

Brown, Seyom. *The Faces of Power : Constancy and Change in US Foreign Policy from Tuman to Reagan*. New York Columbia University Press, 1983, 683 p.

Jean-René Chotard

Volume 15, Number 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701761ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701761ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chotard, J.-R. (1984). Review of [Brown, Seyom. *The Faces of Power : Constancy and Change in US Foreign Policy from Tuman to Reagan*. New York Columbia University Press, 1983, 683 p.] *Études internationales*, 15(4), 935–937.  
<https://doi.org/10.7202/701761ar>

Une des dernières grandes préoccupations des Allemands (de l'Ouest comme de l'Est) reste la reconnaissance de leur pays à l'étranger, plus encore: la participation des Allemands à la solution des problèmes d'autres pays dans le monde. Ils se sentent européens tout en étant Allemands. Les relations avec Washington restent cordiales sans exclure des liens avec les pays de l'Est, et la coopération franco-allemande est exemplaire pour deux pays dont les divergences politiques étaient aussi importantes dans le passé.

Brigouleix nous présente, avec cet ouvrage, une vue d'ensemble remarquable sur un pays qui intrigue beaucoup son alliée – la France – depuis le temps de Adenauer; c'est un livre bien fait, bien écrit, clair et succinct. Il est rare qu'il tombe dans le piège du cliché (comme dans le chapitre sur « L'autre Allemagne »); l'auteur s'est bien renseigné avant de nous présenter le fruit de ses enquêtes. Pour ma part, j'aurais aimé une liste des ouvrages qu'il a consultés (qu'il ait largement utilisé *Réalités allemandes* me semble évident, mais encore faut-il le dire). L'absence d'une bibliographie ou d'un index agace un peu mais ceci n'enlève rien à la valeur et à l'ambition du livre, qui arrive à une conclusion sage et prudente à la fois: « Ont-ils changé?... C'est en réalité le nazisme qui avait été un changement radical, terrifiant et par bonheur provisoire, de l'âme allemande... Les Allemands aujourd'hui n'ont probablement guère changé par rapport à ceux d'avant-hier qui représentaient les valeurs traditionnelles de la germanité bien plus sûrement que le nazisme » (p. 284).

Hans-Jürgen GREIF

Département des littératures  
Université Laval, Québec.

BROWN, Seyom. *The Faces of Power: Constancy and Change in US Foreign Policy from Truman to Reagan*. New York Columbia University Press, 1983, 683 p.

Sous le titre *The Faces of Power* sont réunies deux études antérieurement publiées par l'auteur. Il a sensiblement remanié l'une et l'autre puis leur a joint une analyse de lon-

gueur appréciable qui couvre la présidence de J. Carter et s'étend, sous celle de R. Reagan, jusqu'à la démission du Secrétaire d'État A. Haig.

L'ensemble de l'étude rend ainsi compte de la politique étrangère américaine depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à 1982.

Avant d'entreprendre cet impressionnant survol, S. Brown explicite les termes qui constituent son sous-titre: *Constancy and Change in US Foreign Policy*. « Survie physique, maintien de l'American Way of Life, développement de la prospérité pour l'ensemble de la nation... » ces traits, dépourvus d'originalité, mais contraignants, expliquent pour l'auteur la continuité de la politique étrangère américaine. Le rôle d'adversaire continué imparti à l'URSS va figer encore d'avantage cette continuité et les présidences successives illustreront les variantes tactiques d'une stratégie générale fondée sur l'endigement (le containment) mais avec quelques tentatives d'accommodement, voire de partage d'influence.

L'étude chronologique débute par un survol cursif de la première guerre froide. Beaucoup d'événements supposés connus y sont traités en hâte et l'historien s'étonnera un peu du crédit dominant accordé par les références aux mémoires du président Truman. La guerre de Corée permet cependant à l'auteur de camper assez bien la crise de consensus qui affecte l'administration américaine. C'est la fin de la « primauté européenne » et l'amorce de l'endigement global. Le complément militaire de la diplomatie américaine est traité avec l'importance qui lui sied. Avec le NSC 68 apparaît effectivement cette définition à prédominance militaire qui s'établit au cours des dernières années de Truman. L'ère Eisenhower prend cette relève en insistant sur le moralisme de l'Amérique dont le Secrétaire Dulles fixe les caractères. L'auteur explicite bien la « pactomanie » d'alors et son inefficacité qui pousse finalement à réévaluer les rapports avec l'URSS. Le début de la course à l'espace, les essais de relations décrispées avec l'Est caractérisent les hésitations des années '50.

La majorité du volume (presque 500 pages sur les 628 de texte) va traiter de la

politique étrangère après 1960. Il est rendu compte de la fébrilité des premiers mois de l'administration Kennedy en ce domaine. L'action des secrétaires D. Rusk et R. Mc Namara explique dans les domaines diplomatique et militaire tous les ajustements à qui l'on donne à l'époque l'apparence d'innovation. Le degré de puissance maintenant acquis par l'URSS contraint à réévaluer la stratégie. L'auteur présente les débats autour de la définition des concepts nouveaux qui tentent de caractériser les notions de dissuasion, d'équilibre des forces. Époque complexe où les zones jusque-là regardées comme préservées exigent l'attention des Américains. Ainsi, le grand dessein de l'Alliance pour le Progrès avec l'Amérique latine révèle-t-il les inquiétudes de Washington consécutives aux événements de Cuba. Un chapitre entier examine l'interrogation et les réponses diplomatiques et militaires que les États-Unis orientent vers un Tiers Monde dont les nationalismes formulent de nouvelles revendications. L'auteur sélectionne les cas de Cuba, du Congo et du Laos qui suscitent des interventions américaines caractérisées, mais il signale assez clairement que les espaces instables sont beaucoup plus vastes.

Le nombre des sujets d'importance peut nuire à l'unité du plan mais l'ouvrage rend compte de questions les plus brûlantes : le dégel des relations américano-soviétiques et la signature des accords interdisant les explosions nucléaires dans l'atmosphère... l'érosion des blocs politico-militaires, etc. Malgré les aléas, le président Kennedy garde l'auréole que toute une historiographie a voulu lui donner et c'est son successeur qui paraît encourir les blâmes ou subir les conséquences. La crise des années '60 est traitée ici au niveau de la haute administration. Le consensus se rompt au sein de l'équipe gouvernementale, le secrétaire à la défense démissionne sur le problème du Vietnam.

L'auteur a choisi de traiter la question du Vietnam selon les nécessités imposées par son plan chronologique. Plutôt que d'être examinée à part, elle apparaît comme la cause persistante d'un malaise où se croisent des tentatives de solutions militaires et diplomatiques.

Telle, elle échoit à l'administration Nixon-Kissinger. L'auteur ne sépare pas les deux hommes ou les deux politiques, ou plutôt, il ne les sépare que lorsque la démission du président laisse, seul, en charge le praticien de la politique extérieure. Les mérites de Kissinger, historien ou diplomate, sont abondamment examinés, voire confrontés. Équilibre international, rapport de puissances, réévaluation du rôle des États-Unis, révision de la diplomatie à l'égard de la Chine... font l'objet d'exposés documentés. Assez longuement aussi est évaluée la stratégie de détente amorcée, et partiellement réalisée, avec les Soviétiques. Si les présidents restent, dans l'ouvrage, au-delà des attaques, ou louanges, directs, Kissinger fait l'objet d'une pleine évaluation. Sa contribution d'ensemble est saluée mais sa Realpolitik conservatrice est accusée... accusée d'anachronisme il est vrai.

La partie inédite du volume touche la période 1976/1982 en autant de pages que celui-ci en consacrait aux quinze années qui suivent la Deuxième Guerre mondiale. Le caractère très récent des événements exclut pour l'auteur l'usage de monographies fondées sur des archives. Il traite pourtant le sujet avec le maximum de réalisme : il attribue à la Trilatérale la part qui lui revient dans l'élection de 1976 et dans le personnel qui accède aux hautes fonctions. Enfin il établit une ferme chronologie, sinon une ferme interprétation, du retour à la guerre froide. S'il témoigne d'une nuance sympathique pour l'idéalisme indécis de Carter, il écarte toute complaisance pour le président élu en 1980.

Plus de 35 années de pratique d'une politique étrangère sont exposées dans un volume qui réserve à chaque période une part équilibrée à l'intérieur de l'ensemble. Professeur à Brandeis University, Seyom Brown dispose d'une connaissance de son sujet aussi bonne que peut l'être celle d'un chercheur qui fut associé à de célèbres institutions comme Rand Corp. ou Brookings Institution. Il est délicat de traiter une période aussi riche d'événements et le plan choisi implique des contraintes. La chronologie permet de situer adéquatément les différents problèmes qui surgissent et d'en apprécier ainsi l'effet cumulatif. Elle pri-

vilégie en revanche les crises et les zones de crises.

Les protagonistes soviétique et chinois occupent dans l'analyse une belle place, mais il est certaines zones peu ou pas éclairées. L'importance de l'axe Sud asiatique apparaît mal. La relation avec le Japon par exemple, est insuffisamment esquissée et l'affrontement de septembre 1971 qui disloque l'allié pakistanais en deux États, au moment même où se réalise le désengagement du Vietnam, n'apparaît pas dans le paragraphe qui lui est consacré. Lacunes inévitables d'une aussi vaste fresque? On peut l'accepter de la sorte puisque le propos de l'auteur est d'abord de fournir une analyse de l'évolution et des adaptations pragmatiques des responsables de la diplomatie américaine pendant la période la plus active de toute son histoire.

*The Faces of Power* offre donc une estimable synthèse de la politique étrangère américaine dans les dynamiques qui l'ont élaborée pendant la période de l'après-guerre.

Jean-René CHOTARD

Département d'histoire  
Université de Sherbrooke, Canada

HENTSCH, Thierry, HOLLY, Daniel et SOUCY, Pierre-Yves. *Le système mondial: Rapports internationaux et relations internationales*. Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1983, 306 p.

Ce recueil de textes présenté par trois enseignants du Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal constitue une introduction à une meilleure compréhension de la « société mondiale » qui, à travers les échanges et les flux internationaux, est en train de naître sous nos yeux.

Cet ouvrage collectif de trois cents pages rassemble les textes les plus représentatifs des « apports de la pensée critique à l'analyse de la société mondiale de Marx à nos jours », en mettant en valeur le renouveau qui a marqué cette pensée au cours des décennies récentes.

À tort ou à raison, les auteurs estiment que la plupart des manuels de relations inter-

nationales puisent aux sources classiques et behavioristes en négligeant les courants de pensée modernes d'inspiration marxiste. C'est pour mettre un terme à cet « ostracisme relatif » qu'a été conçu ce livre sous-titré: « Rapports internationaux et relations internationales ».

Cette subtile distinction qu'on retrouve à travers les divers problématiques qui animent le recueil appelle une explication. Ces deux expressions apparemment identiques, chères aux penseurs marxistes et ignorées des behavioristes, recouvrent en fait deux réalités différentes. Le concept de « rapports internationaux » renvoie essentiellement à la « sphère économique et sociale du système mondial », tandis que la notion de « relations internationales » s'applique plus spécialement à la « sphère politique et militaire ». Naturellement, il ne faut pas opposer d'une façon trop rigoureuse les rapports économique-sociaux aux relations diplomatico-stratégiques car les deux sont étroitement liés. Ce qui caractérise les auteurs marxistes et néo-marxistes, c'est précisément qu'ils pensent la société internationale d'abord en termes de « rapports internationaux ».

Comment ces trois politologues ont-ils sélectionné leurs textes? Ils les ont classés à partir d'un double objectif: premièrement, offrir ce qu'il y a, selon eux, de « meilleur » et de « plus utile » dans la littérature critique pour la compréhension du système mondial; deuxièmement, attirer l'attention des chercheurs sur les « lacunes » que cette littérature laisse « béantes ». Cette double approche sous-tend la structure de l'ouvrage en deux parties: l'une s'intitule « Marx et les marxistes face à la société mondiale », l'autre « Analyses critiques contemporaines du système mondial ». Chacune est précédée d'une introduction substantielle rédigée par les auteurs qui replacent dans leur contexte intellectuel les textes retenus. Des bibliographies spécialisées et une bibliographie générale complètent ce très intéressant recueil, dont un modèle existe dans la collection Thémis aux Presses Universitaires de France: « Théorie des Relations internationales » présenté par Ph. Braillard. Dans les deux cas, la métho-